



HAL
open science

Shillourokambos (Parekklisha). L'établissement néolithique pré-céramique

Jean Guilaine, François Briois, Jean-Denis Vigne, Thomas Perrin, Yann Béliez, Isabelle Carrère, Patrice Gérard, Maxime Remicourt

► **To cite this version:**

Jean Guilaine, François Briois, Jean-Denis Vigne, Thomas Perrin, Yann Béliez, et al.. Shillourokambos (Parekklisha). L'établissement néolithique pré-céramique. Bulletin de Correspondance Hellénique, 2004, 128 (21), pp.1006-1021. 10.3406/bch.2004.7383 . hal-02050832

HAL Id: hal-02050832

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02050832v1>

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Shillourokambos (Parekllisha). L'établissement néolithique pré-céramique

Jean Guilaine, François Briois, Jean-Denis Vigne, Thomas Perrin, Yann Béliez, Isabelle Carrère, Patrice Gérard, Maxime Remicourt

Citer ce document / Cite this document :

Guilaine Jean, Briois François, Vigne Jean-Denis, Perrin Thomas, Béliez Yann, Carrère Isabelle, Gérard Patrice, Remicourt Maxime. Shillourokambos (Parekllisha). L'établissement néolithique pré-céramique. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 128-129, livraison 2.1, 2004. pp. 1006-1021;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.2004.7383>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_2004_num_128_21_7383

Fichier pdf généré le 20/04/2018

SHILLOUROKAMBOS (PAREKKLISHA)

L'ÉTABLISSEMENT NÉOLITHIQUE PRÉ-CÉRAMIQUE

par

Jean GUILAINE
François BRIOIS
Jean-Denis VIGNE
Thomas PERRIN
Yann BÉLIEZ
Isabelle CARRÈRE
Patrice GÉRARD
Maxime REMICOURT

CAMPAGNE 2003

La campagne 2003 a essentiellement concerné l'aire Sud-Ouest de l'habitat néolithique pré-céramique (secteur 3 : parcelle 366) prolongeant, dans cette direction, les surfaces étudiées en 2001 et 2002, situées plus à l'Est (fig. 1). Par ailleurs, sensiblement au Nord, on a rouvert une petite surface pour fouiller le puits 238, repéré lors de la campagne de l'année 2000. Enfin, dans le secteur 1 (parcelle 368), une autre plage a pu être décapée afin de reprendre et de terminer la fouille du puits 181. Cette campagne était donc volontairement orientée vers l'étude de plusieurs puits de l'établissement : 227, 238, 387 dans le secteur 3, 181 dans le secteur 1.

LE SECTEUR 3.

UNITÉS STRATIGRAPHIQUES, BÂTIMENTS, STRUCTURES

Parallèlement à l'analyse des grands volumes en creux qui sera évoquée plus loin, la fouille de l'habitat a été poursuivie sur une superficie d'environ 140 m² pour un décapage global de 300 m². L'analyse stratigraphique, accompagnée du levé de deux coupes, a montré que les dépôts sédimentaires étaient ici moindres que dans les aires étudiées lors des précédentes campagnes. Le substrat rocheux se situe, au maximum, à - 0,60/- 0,70 m du premier niveau archéologique atteint (terre arable non comprise) ; il peut même affleurer très vite, sous de minces niveaux anthropiques, dans le secteur Sud-Ouest (carrés AF-AG/44-45). La plus grande partie de la sédimentation conservée, caractérisée par des niveaux de teinte gris-brun, se rattache aux occupations moyenne et récente (US 382, 2050, 2060). Elle se caractérise par d'abondants restes d'industrie lithique dominés par le chert opaque, dont les gîtes naturels sont proches de l'établissement, et par diverses accumulations fauniques. Les phases évoluées des étapes anciennes (US 2030, 2040) sont faiblement représentées par des dépôts argileux rougeâtres, incluant une industrie souvent fondée sur un silex translucide. Plus à l'Ouest, ces dépôts sont amincis, voire inexistant, et un sédiment jaune, fin, vient s'intercaler entre les dépôts gris fortement anthropisés du Pré-céramique Moyen-Récent et le substrat rocheux.

L'unité la plus intéressante est, dans ce secteur, constituée par l'US 382, sorte d'épandage caillouteux, chargé en éclats de silex, dont certains de forte



Fig. 1. — Shillourokambos. Campagne 2003. Vue générale de la fouille prise de l'Est.

taille (10-15 cm de développement), et en vestiges ostéologiques. Cette unité comportait quelques concentrations de matériel particulièrement accentuées.

Parmi les restes de bâtiments ou de constructions appareillées, on peut citer :

- les restes d'un *bâtiment* (« maison » 15) constitué par un mur massif (mur 393), associant gros moellons et terre compactée, dont était conservé un arc de 0,80-0,85 m de largeur et de 3,20 m de développement. Ce tronçon de mur permettait aisément la restitution du tracé originel d'un bâtiment dont le diamètre interne pouvait être estimé à environ 2 m. On soulignera l'opposition existant entre la largeur du mur et l'assez faible espace circonscrit ;
- une *construction* (St. 410), fortement érodée par les labours historiques, mise au jour dans une zone (travées 44-45) marquée par un affleurement du substrat rocheux. Cet agencement laissait encore apparaître divers éléments : gros blocs, nappe diluée de terre à bâtir rose blanchâtre, radier caillouteux supportant quelques lambeaux d'un sol induré à nodules jaunâtres ;
- plus intéressante a été, sur toute la partie Nord-Ouest de l'aire décapée, la mise en évidence des restes d'un *mur curviligne* (mur 395 base), à double parement, conservé sur 5,60 m de développement et constitué de gros blocs dont les plus imposants dépassaient



Fig. 2. — Structure 396. Aménagement de combustion comportant les restes d'un grand plat en calcaire qui en tapissait le fond.

0,50 m de longueur. Les constituants des parements étaient étroitement juxtaposés sauf en certains points où des éléments avaient été secondairement arrachés. Certains étaient encore disposés de chant. Ce mur accusait de 0,90 à 1,10 m de large. Il comportait un bourrage interne de pierres de moindre volume, d'un cailloutis anguleux, voire de paquets de terre à bâtir ;

- à proximité, légèrement au Sud-Est, se trouvait un *autre dispositif appareillé* (St. 408), lui aussi reconnu sur une surface légèrement courbe, de quelque 5 m de développement pour une largeur allant de 0,50 à 1,50 m. Il ne s'agissait pas ici de la base d'un mur mais, plus vraisemblablement, d'une sorte d'empierrement constitué de grandes plaques de calcaire ou de *havera* jointives, associées à des moellons massifs, profondément enchâssés et se présentant par une surface supérieure peu bombée.

La proximité du mur à double parement (395 base) et de ce pavement (408) laisse supposer leur possible contemporanéité. On aurait donc ici, d'Ouest en Est, la combinaison de trois éléments remarquables : un mur de démarcation (et de protection ?) derrière lequel avait été aménagée une surface plane empierreée, elle-même située à proximité de la margelle de la grande citerne 227.

Quelques structures sont également à signaler parmi l'aire d'habitat fouillée cette année. Ainsi une « table de travail », à surface de galets, dans les carrés Z32-Z33 (St. 392). Une

structure circulaire à couronne de galets, riche en macro-outillage dans son comblement, constituait peut-être un dispositif de combustion (St. 385). Un autre aménagement circulaire à couronne de pierres (St. 396), incluant divers vestiges dont un bol en pierre, pourrait avoir été également un dispositif de combustion (fig. 2) ; dans sa partie la plus profonde, on a découvert quatre panneaux d'un grand plat calcaire, très large, reposant sur des pieds cylindriques surélevés. Ce type de récipient est, en raison de ses dimensions, très rare dans le Néolithique pré-céramique chypriote.

LES PUIITS (secteurs 1 et 3)

L'aménagement d'un système hydraulique complexe a constitué l'une des réalisations les plus spectaculaires des néolithiques de Shillourokambos. Une analyse détaillée de plusieurs de ces dispositifs a été menée à bien en 2003.

Le *puits* 238 était un vaste cylindre, profond de près de 6 m pour un diamètre moyen de 1,30 m. Sa partie supérieure se présentait comme une cuvette évasée de 2,50 m de diamètre, tapissée par une margelle construite en gros blocs. Vers -0,75 m débutait le volume cylindrique proprement dit, creusé successivement aux dépens d'une formation de *havara* très altérée (sur 0,15 m) puis d'un calcaire gris compact et homogène, puissant de 2,50 m, dans lequel avaient été aménagées des encoches facilitant le déplacement vertical. Venait ensuite une formation, de 0,75 m d'épaisseur, de calcaires blancs et tendres, au niveau de laquelle la forme du puits était dès lors plus irrégulière et s'élargissait notablement. Plus bas, sur une puissance de 1,50 m, le creusement avait été effectué dans des sables argileux, avant de prendre fin au sommet d'une couche de sables grossiers et de gravillons. Ce puits accusait donc une morphologie cylindrique légèrement évasée dans les 3 m supérieurs tandis qu'en dessous la fragilité des encaissants rencontrés avait exagéré l'évasement de la structure et fait disparaître toute trace possible d'aménagements (fig. 3).

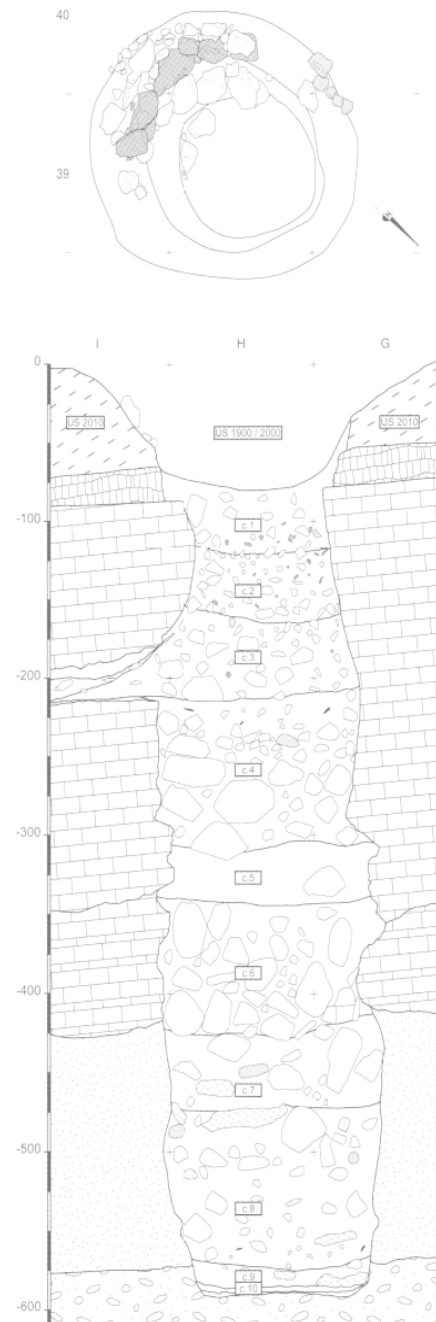


Fig. 3. — Puits 238. Plan et coupe stratigraphique.



Fig. 4. — « Citerne » 227. Fouille dans le volume en creux et mise en évidence des divers dépôts de comblement.

La cuvette supérieure, comblée en dépotoir, recelait une grande quantité de restes fauniques. La morphologie et le comblement du cylindre proprement dit dénotaient une histoire complexe et probablement assez longue. Les nombreux vestiges anthropiques (vases de pierre, macro-outillage, industrie lithique taillée, vestiges fauniques) semblent devoir faire rattacher cet aménagement à la seconde moitié du VIII^e millénaire (phases moyenne et récente, marquées par une forte dominance du chert opaque).

Le puits 181, profond de 6,05 m, accusait un diamètre à l'ouverture de 1,05 m et un diamètre moyen de 1,20 m. À 1,50 m de profondeur, il donnait accès, par une fenêtre, à une cavité latérale de 2 m de diamètre moyen et de 0,80 m de hauteur ; une autre fenêtre dans cette logette ouvrait sur une seconde salle de même volume. L'étude du remplissage du puits montrait que le creusement de celui-ci et son premier fonctionnement remontaient au Néolithique pré-céramique Ancien. Les battages successifs de la nappe phréatique ont ensuite peu à peu sapé le substrat encaissant constitué, dans les parties profondes, de faciès altérés et friables. L'utilisation du volume a pu se poursuivre jusqu'à la phase moyenne (milieu du VIII^e millénaire). Le puits a été ensuite scellé par un comblement de gros blocs. Bien plus tard, lorsque les populations Sotira ont réinvesti les lieux au V^e millénaire, elles ont procédé à une réutilisation opportuniste de ce volume en l'utilisant comme passage d'accès aux deux salles nouvellement aménagées.

Le volume 227 avait, lors de sa découverte, été considéré comme un puits. Il se présentait en effet sous la forme d'une embouchure de 1 m de diamètre, protégée par une margelle de



Fig. 5. — L'embouchure du puits 387.

pierres appareillées. Sa fouille a rapidement montré que les parois s'évasaient progressivement pour prendre finalement une forme sub-sphérique de 3,30 m de diamètre et de 4,80 m de profondeur totale, lui donnant plutôt la morphologie d'une citerne. À la profondeur de - 3,10 m, deux excroissances de *havara* réduisaient à 2 m le diamètre du dispositif. Sur les trois premiers mètres, le creusement avait été opéré aux dépens de *havara* alternant faciès compacts et faciès plus altérés. La *havara* était ensuite relayée, dans les niveaux inférieurs, par des collutions hétérogènes.

Deux phases principales caractérisaient l'histoire de cet aménagement : d'abord une période active, lors de la phase moyenne d'occupation des lieux, liée à l'exploitation de l'eau, avec étapes de creusements successifs ; ensuite, une phase « passive » constituée de longues phases de comblement, liées aux infiltrations et à la dégradation naturelle de la *havara* en milieu fermé, indice d'un colmatage en espace vide. Compte tenu de sa morphologie sans cesse agrandie, ce volume dénote, lors de la phase moyenne, un souci renforcé d'acquisition et de stockage de l'eau (fig. 4).

Le puits 387 se présentait, à l'origine, comme une cuvette circulaire de 0,85 à 0,95 m de diamètre, évoluant par la suite en un volume élargi, tronconique, débouchant sur un orifice taillé dans le substrat rocheux. Dès lors s'amorçait un cylindre, relativement étroit, de 0,70 m de diamètre, ne s'évasant ensuite que très faiblement (fig. 5). Le remplissage, d'abord composé d'un sédiment souple, devenait progressivement chargé en pierres et en blocs, avec des passées très concrétionnées, sinon « cimentées », rendant la fouille très difficile. Celle-ci a été stoppée à la cote - 2,40 m.

LES MATÉRIAUX ARCHÉOLOGIQUES

Les unités stratigraphiques et les puits étudiés en 2003 ont apporté d'intéressantes données sur les *industries de la pierre taillée* des phases reconnues et, tout particulièrement, de la phase récente jusqu'ici peu analysée. La fouille des puits 238 et 387 a notamment permis de préciser les caractères technologiques et typologiques de cette phase terminale de l'occupation du site. Les principales caractéristiques des débitages laminaires observés traduisent alors une nette déperdition des savoir-faire de la phase moyenne, cette évolution conduisant à une simplification des processus de production dont les critères sont désormais très voisins de ceux des sites de Khirokitia et de Cap Andreas-*Kastros*. Le silex opaque à grain fin est majoritairement utilisé pour le débitage de fortes lames dont les plus équilibrées sont employées comme instruments pour la coupe des végétaux (fig. 6). Les pièces à coches multiples, les éclats amincis aux dépens d'une cassure, les nombreux burins, les grattoirs et les pièces esquillées constituent l'essentiel de l'outillage du fonds commun. Les pièces lustrées, correspondant à de petites lames brutes ou à de petits couteaux à dos courbe abattu, sont tout à fait similaires aux armatures de faucilles habituellement rencontrées lors de la phase classique du Néolithique pré-céramique sur différents sites de l'île. Le dépotoir 382d, dont le matériel est en tout point comparable au contenu des puits 238 et 387, est sûrement contemporain de cette période qui demande à être mieux calée en chronologie absolue. Le grand dépotoir 382a constitue une entité indépendante par son contenu et par ses caractéristiques industrielles. Il s'agit principalement d'une aire de rejet de débitage contenant, de manière très explicite, des produits laminaires appartenant à la tradition de la phase moyenne déjà identifiée en plusieurs points du secteur 3 mais aussi dans la structure 23 (secteur 1) et dans le sondage 2. L'US 2040 représente la phase la plus ancienne du secteur fouillé en 2003 mais elle ne remonte guère qu'au début de la phase moyenne (vers - 7500 BC). On peut estimer que la séquence industrielle complète allant de la fin de la phase ancienne jusqu'à la phase récente, en passant par tout le déroulement de la phase moyenne, est aujourd'hui bien maîtrisée grâce aux importants échantillons lithiques prélevés en différents points du secteur 3 durant les campagnes de fouilles de ces cinq dernières années.

Une importante série d'*outils « lourds »*, en pierre (463 pièces), répartis entre diverses structures et unités stratigraphiques, a également été mise au jour. Toutes ces pièces ont été décrites et intégrées à la base de données du macro-outillage de Shillourokambos, laquelle contient, à l'issue de cette campagne, 1764 enregistrements. Le travail du bois est attesté par la présence de 9 lames de haches. Les outils liés aux activités de mouture sont très abondants (32 fragments de meules ; 122 molettes essentiellement de type plano-convexe mais aussi à bandeau périphérique : *rubber pounders* ; 5 broyeurs). Les instruments de percussion sont fortement représentés puisqu'ils totalisent plus de 49 % du total du macro-outillage : galets tronqués, retouchoirs, enclumes et, surtout, percuteurs. On signalera aussi quelques éléments liés à des activités de broyage et deux galets à gorge (fig. 7).

En regard des précédentes campagnes, le corpus de vaisselle de pierre mis au jour se caractérise par son extrême abondance (538 restes), doublant presque l'échantillon déjà disponible. Ces découvertes confirment la monotonie des matériaux utilisés. Cette année, le calcaire concerne 97 % des pièces (fig. 8), les autres étant réalisées en basalte. Typologiquement, les trois

6
7 8

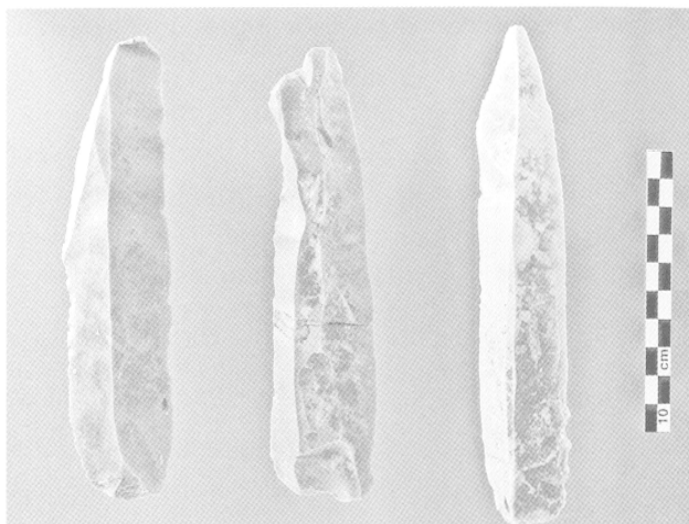


Fig. 6. — Grandes lames de silex du Néolithique pré-céramique. Phase moyenne.

Fig. 7. — Puits 238 ; couche 10. Galet à gorge.

Fig. 8. — Puits 238 et structure 396. Mortiers en calcaire.

catégories de vaisselle identifiées auparavant (grossière, commune, fine) sont représentées dans des proportions respectives de 19 %, 72 % et 11 %. Dans ces trois catégories, les bols (à fond rond) et les jattes (à fond plat) sont les récipients les mieux recensés puisqu'ils cumulent près de 80 % de chaque série. Les éléments de préhension restent rares.

L'*outillage en os* comporte des poinçons et un petit manche en bois de daim.

Les *parures* mises au jour en 2003 dans les horizons des phases moyenne et récente sont prioritairement confectionnées à partir de coquilles de mollusques marins : cyprées à perforation obtenue par incision, cônes et columbelles, *hexaplex trunculus*, *cimatiums* à perforation latérale, murex, pétoncles, spondyles, tritons. Un lot, constitué de 57 columbelles et d'un muricidé, groupés en tas, a été mis au jour (St. 389). Une perle sur micro-galet noir et une sorte de pendeloque massive en roche gris-brun proviennent des niveaux inférieurs du puits 238.

Un petit lot de pièces en picrolite est le témoignage d'un artisanat original fondé sur l'exploitation de cette roche vert clair : jeton discoïde à sillon central, galet à sillon longitudinal découpant la pièce en deux surfaces égales, galet de picrolite évidé, fragment d'anneau à section carrée, petit godet plat de faible hauteur, anneau ou bague en ruban aux flancs ornés de courts traits incisés parallèles. Un galet plat en roche sombre, à perforation latérale, porte un sillon longitudinal incisé.

SYSTÈMES ÉCONOMIQUES

Au plan de la *recherche archéobotanique*, la flottation de plus de 1800 litres de sédiment issu des puits 238 et 310 a confirmé la présence d'amidonnier et d'orge. Les investigations dans la terre à bâtir, réalisées à la loupe binoculaire, ont confirmé l'utilisation de la balle comme dégraissant. On a également repéré dans la terre des vestiges de type roseau comme le *Typha* ou les *Phragmites*. Dans une structure (St. 396), des tiges ont été bien conservées grâce à leur minéralisation. Des empreintes de bois sont aussi visibles sur certains fragments de pisé.

Les *vestiges fauniques* mis au jour dans les diverses unités stratigraphiques et structures reconnues en 2003 sont, comme à l'accoutumée, particulièrement abondants. Il a semblé utile, lors de cette campagne axée prioritairement sur l'étude des puits, d'analyser plus particulièrement le contenu archéozoologique de l'un de ces volumes : l'unité 238. Cette approche a permis de mettre en évidence des différences de rythme et de nature dans son comblement. La partie profonde (couche 10, 9, 8b), qui correspond à la phase de fonctionnement de la structure, comporte une « faune à daim » dominant, ce qui pourrait indiquer une exploitation dès la phase ancienne C, étape caractérisée par des « spectres à daim ». Après un fonctionnement lors de la phase moyenne-récente, le plus gros du comblement, marqué par une dominance des caprinés, s'est produit probablement au cours de la phase récente, contemporaine des unités stratigraphiques 1000 et 2000.

La découverte dans le secteur 3 de nouveaux ossements de bovins (une trentaine) invite peut-être à nuancer l'idée d'une disparition totale de cette espèce sur le site à compter de – 7500 BC. Les restes de carnivores reconnus renvoient prioritairement au renard, mais on a pu déterminer un tibia complet de chat : ce document confirme la grande taille des chats du Pré-céramique chypriote.

LES STRUCTURES DE CONSERVATION DU NÉOLITHIQUE FINAL

À l'occasion de la fouille du puits 181, quelques silos du Néolithique Final/Chalcolithique Ancien ont pu être étudiés : 188, 390, 404 et, partiellement, 407. Le comblement secondaire de ces volumes montre une re-mobilisation de sédiments anciens, à inclusions de silex translucides d'époque pré-céramique, associés à des vestiges spécifiques du Néolithique avec poterie : percuteurs, pilons façonnés par bouchardage, couteaux à moissonner sur chert opaque, céramiques tronconiques ou sub-sphériques de teinte rouge, parfois munies d'un goulot latéral.

La densité de ces silos atteste l'importance de l'occupation Sotira/Chalcolithique Ancien aux V^e/IV^e millénaires. La documentation extraite de ces volumes apporte d'intéressantes précisions sur la culture matérielle des populations ayant repris possession des lieux, deux ou trois millénaires après l'abandon du site par les néolithiques pré-céramiques.

CAMPAGNE 2004

La campagne 2004 a essentiellement concerné le Secteur 1, celui qui recèle les dépôts des plus anciennes phases d'occupation, correspondant à la fondation et au premier développement de la localité. Ce sont précisément des strates de la phase ancienne A, attribuables à la seconde moitié du IX^e millénaire (– 8400/ – 7900), qui ont été essentiellement étudiées cette année, complétant avantagement pour cette étape une documentation demeurée jusqu'ici limitée en raison de l'érosion subie par ces niveaux dans les zones fouillées depuis 1993. Or, sur l'aire décapée cette année (700 m²), les dépôts de la phase ancienne A se sont révélés abondants, assez bien conservés dans une sorte d'aire déclive de 15 m de largeur, encadrée par deux affleurements rocheux latéraux (fig. 9).

Plusieurs unités stratigraphiques relevant de cette période ont été identifiées (US 50, 55, 80, 90) et ont fait l'objet, en plusieurs points du site, de recherches conduites jusqu'au substrat de *havarra*. Des vestiges d'autres US, plus récentes (phase ancienne B : – 7900/– 7500), recoupaient très localement ces dépôts anciens. Deux puits ont par ailleurs été étudiés : l'un (St. 431) relevant de la phase ancienne A, l'autre (St. 433) de la phase ancienne B. Des fosses et des silos Sotira (V^e millénaire) parsemaient également certains points de l'aire analysée. De même un fossé antique (St. 416) – dispositif de drainage ? limite d'un parcellaire ? – et des structures quadrangulaires, probablement des vestiges de plantation, témoignaient de l'exploitation agricole ultérieure de ce terroir.



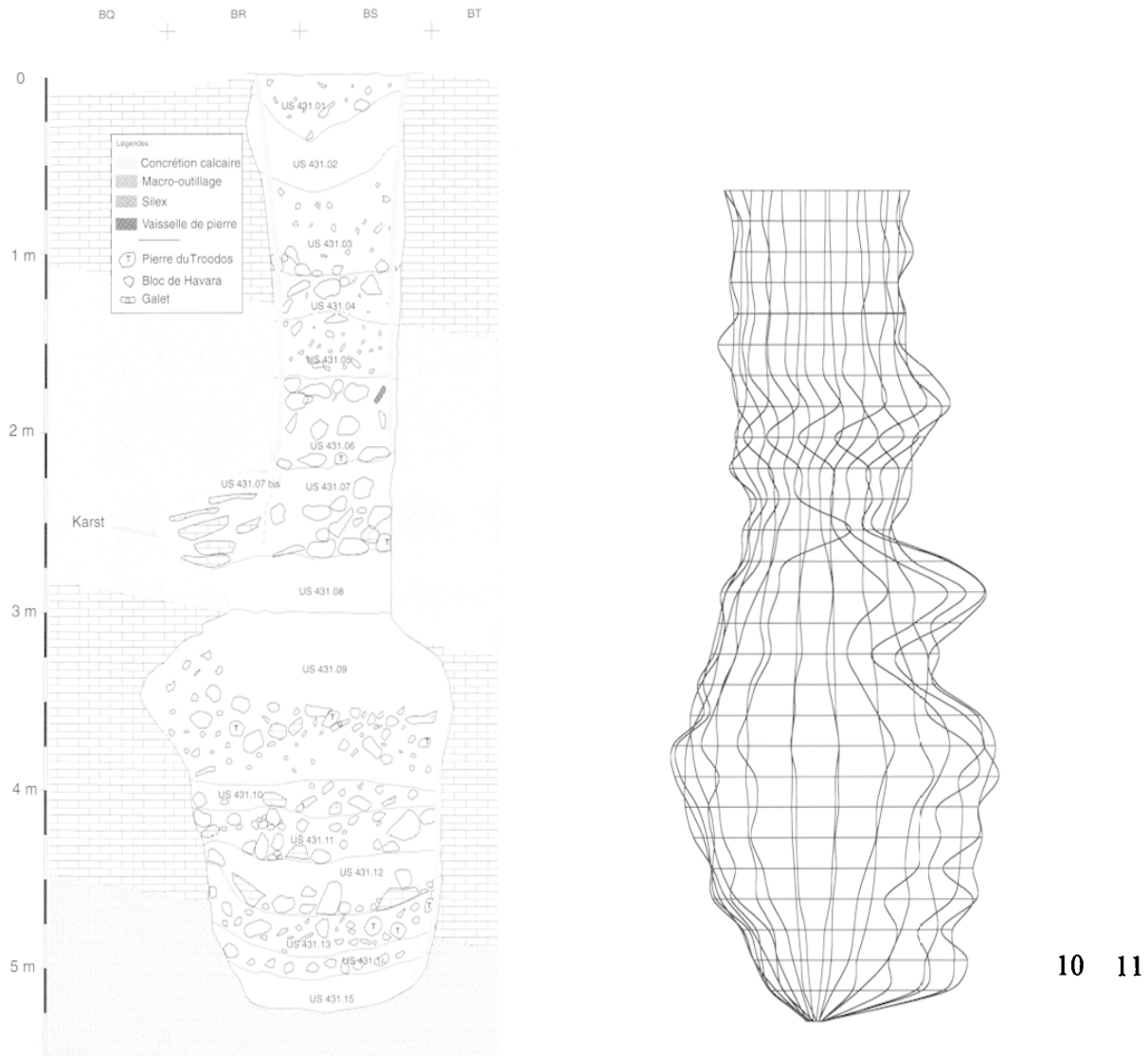
Fig. 9. — Vue générale sur la zone décapée en 2004. Au premier plan, le substrat percé de puits du Néolithique pré-céramique et de silos du Néolithique à poterie ; au second plan, l'aire sédimentée contenant les unités stratigraphiques des phases pré-céramiques anciennes.

STRUCTURES ARCHÉOLOGIQUES

Quelques éléments forts, concernant la plus ancienne phase du Pré-céramique, émergent des travaux de cette campagne.

La présence de deux puits, très proches l'un de l'autre, renforce l'hypothèse d'un choix stratégique des lieux dans une optique d'acquisition de l'eau. Cette proximité pourrait souligner une surexploitation de l'eau dans un contexte pédologique et géologique favorable à la concentration naturelle des eaux superficielles et souterraines. Ceci aurait favorisé le développement précoce à Chypre de cultures néolithiques riches d'un savoir-faire approprié dans les techniques hydrauliques. On rappellera ici que les puits de la phase ancienne A de Shillourokambos, tel le puits 431 fouillé cette année ou les puits 2, 66, 114, 310 déjà étudiés antérieurement, sont actuellement les plus anciens puits décrits dans le Néolithique de l'Ancien Monde. Les puits bien connus du Pré-céramique d'Israël (cf. Atlit-Yam) ne datent que du PPNB final (transition VIII^e/VII^e millénaires).

Le puits 431 (phase ancienne A), de 0,90 m de diamètre à l'embouchure, profond de 5,30 m, a permis de reconnaître un comblement de 17 unités stratigraphiques (fig. 10 et 11). Ce remplissage révèle une histoire assez longue : d'abord une phase d'exploitation optimale sans



10 11

Fig. 10. — Coupe du puits 431 et de son contenu. Néolithique pré-céramique. Phase ancienne A.

Fig. 11. — Relevé tri-dimensionnel du puits 431. Néolithique pré-céramique. Phase ancienne A.

apports sédimentaires ; ensuite une longue phase de dépotoir, avec comblements successifs incluant plus de 4 000 pièces lithiques taillées (non compris les petits débris et les esquilles) – dont 9 obsidiennes –, 78 éléments de macro-outillage et 14 éléments de vaisselle de pierre.

Le puits 433 (phase ancienne B), à ouverture cylindrique de 0,90 m de diamètre également, avait été creusé sur une profondeur de 4,75 m. De ce premier état cylindrique, avec encoches aménagées, il restait 1,90 m dans la partie supérieure et 0,75 m dans le fond du volume. En effet, lors d'une seconde phase, ce dispositif avait été modifié par un recreusement des parois,

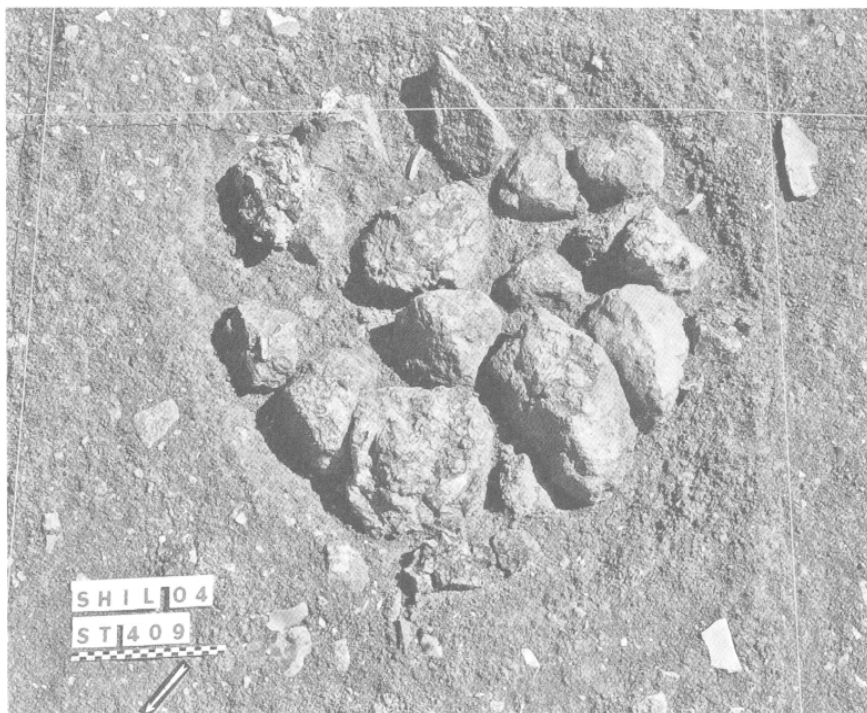


Fig. 12. — Structure de combustion 409. Unité stratigraphique 50/Sud. Néolithique pré-céramique. Phase ancienne A.

à compter de la cote – 1,90 m pour donner un volume sub-sphérique, atteignant vers – 3 m un diamètre maximal de 2,60 m. Neuf couches ont été reconnues dans les 22 niveaux traités. L'histoire de cet aménagement comporte donc trois temps : creusement d'un puits, troncature par le réaménagement d'un volume « en ampoule » dans une seconde phase, enfin comblement. Le remplissage de ce puits a notamment livré 2 446 pièces lithiques taillées (esquilles et moindres débris non comptés) dont 4 lamelles en obsidienne, une quarantaine de pièces de macro-outillage et 13 restes de vaisselle de pierre.

Autre point fort de la campagne : plusieurs courts tronçons de tranchées parallèles, d'axe NO-SE, ont été reconnus. Deux d'entre eux, T.13 et T.14, semblaient limiter un « bâtiment » (ou un enclos) sub-rectangulaire, long de 6 à 7 m, large de 3 m, un coude à angle droit de la tranchée 14 venant fermer l'espace délimité créant ainsi une sorte de porte (« bâtiment 16 »). Jusqu'ici les tranchées identifiées relevant de cette plus ancienne phase étaient curvilignes ou sub-rectilignes, plus étroites, plus profondes, incluant des trous de poteaux et incorporant des portes étroites. Ici, il s'agit de dispositifs plus larges ($\pm 0,30$ m) et érodés, sans trou de poteau clairement observable à leur base. Le « bâtiment 16 », aux tranchées comblées d'un sédiment marron rougeâtre de type néolithique précéramique, était recoupé par une fosse Sotira, à comblement de terre grisâtre bien différente du remplissage des tronçons 13 et 14. La datation de cet aménagement semble donc relever du Pré-céramique Ancien sans que l'on puisse préciser davantage (phase A ou B).



Fig. 13. — Groupe de neuf lames en silex translucide. Carrés BX 23-24-US 80. Néolithique pré-céramique. Phase ancienne A.

Plusieurs structures de combustion ont par ailleurs été reconnues, toujours associées aux dépôts de la phase ancienne A. Ce sont généralement de petites cuvettes, incluant des pierres brûlées, parfois désagrégées, baignant dans un sédiment brun-noir (fig. 12). Existait aussi de petites soles brunes, de faible diamètre, sortes de « foyers à plat ».

D'autres aménagements étaient vraisemblablement des structures de conservation. Cylindriques, elles présentaient la particularité de posséder des parois enduites d'un badigeon blanc, parfois épais de 5 à 6 cm. Elles pouvaient être creusées dans la *havara* (St. 461) ou dans l'argile rouge moins consistante. Dans ce dernier cas elles avaient, après creusement, bénéficié, contre les parois et sur le fond, d'une armature de pierres destinée à rendre les volumes plus consistants, l'enduit venant plus aisément se plaquer contre ces surfaces renforcées (St. 440, 456). Plusieurs de ces dispositifs étaient peu ou prou arasés, ce qui les fait attribuer à une phase plus récente (ancienne B), mais la structure 440 était encore conservée sur une puissance de 0,40 m. Ce pouvait être là les prototypes des futurs silos.

On doit encore attribuer à la phase ancienne A une cachette de 9 lames bipolaires en silex translucide, qui constitue le plus ancien dépôt de lames reconnu sur le site (fig. 13).

Enfin, la sépulture, fort endommagée, d'un nouveau-né, a été dégagée.

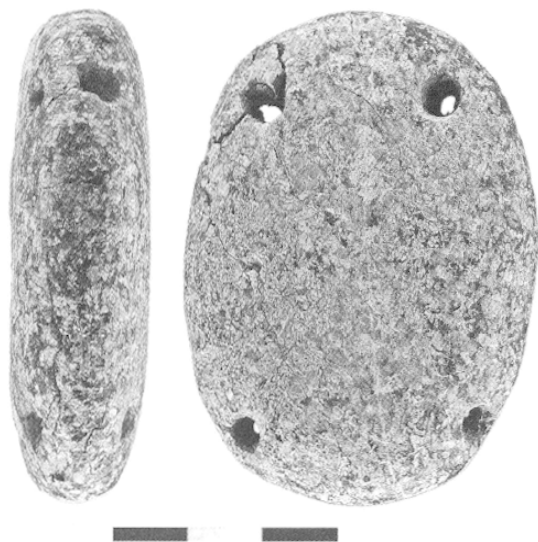


Fig. 14. — Galet quadriforé. Carré BQ 28. US 50/Sud. Néolithique pré-céramique. Phase ancienne A.

MATÉRIAUX ARCHÉOLOGIQUES

La fouille des US anciennes et des puits a livré une très abondante industrie (plusieurs milliers de pièces) obtenue presque exclusivement dans un silex translucide et dont les caractères majeurs sont à présent bien cernés : productions de lames selon un mode bipolaire, nombreuses pièces à coches, denticulés, pièces burinantes. Le débitage bipolaire s'opérait à partir de nucléus à crête postéro-latérale, sorte de variante locale des naviformes du Levant. Il caractérise le dépôt de neuf lames, issu de l'US 80, évoqué ci-dessus. On a par ailleurs pu identifier clairement les outils de moisson des premiers habitants de Shillourokambos : ce sont des lames à lustré longitudinal, caractérisées donc par un emmanchement parallèle au bord tranchant. Lors de la phase ancienne B, ce modèle sera remplacé par des faucilles composites armées de segments. Quelques armatures de projectile ont été mises au jour.

Les importations d'obsidienne cappadocienne se sont enrichies de 75 pièces. Cette forte présence dans les plus anciens dépôts du site souligne l'existence de réseaux reliant précocement Chypre à la sphère anatolienne, relations dont le site d'Akanthou, sur la côte Nord de l'île, porte amplement témoignage.

Les diverses occupations de l'aire fouillée en 2004 (phases pré-céramiques anciennes A et B, Sotira) ont livré cette année 259 pièces de macro-outillage, ce qui porte à 1056 le corpus général de ces instruments dans le Secteur 1. Cette documentation est d'autant plus intéressante que la gamme des instruments reconnus (percuteurs de nombreuses variétés, haches, meules, molettes, etc.) présente des caractères évolutifs pertinents, quoique discrets. On note en particulier l'importance relative du matériel de mouture. L'analyse de ces nuances devrait permettre de mieux cerner le statut et la fonction du gisement ainsi que ses modalités d'occupation lors des diverses phases reconnues.

La vaisselle de pierre est toujours peu abondante dans les phases initiales, mais on a mis au jour cette année plusieurs petites séries qui enrichissent tout particulièrement le corpus de la phase ancienne A, jusqu'ici déficitaire.

Curieusement, les parures et objets « symboliques » ont été, pour la plupart, découverts dans les niveaux de surface, c'est-à-dire sans position stratigraphique précise. Il est donc difficile de leur donner une affectation chronologique sûre. Il s'agit d'un pendentif rectangulaire, d'un galet rainuré, d'une perle olivaire, d'une perle asymétrique et de divers galets, tous en picrolite. Il s'y ajoute un gros galet en roche brune, poli, orné d'un sillon longitudinal faisant presque le tour complet de la pièce. À la phase ancienne A sont bien attribuables une moitié de galet discoïde perforé, en roche grise (puits 431) ainsi qu'un petit galet oblong, en roche gris-brun, poli, comportant quatre perforations symétriques, deux à deux (US 50) (fig. 14). Du silo 429 (Sotira) est issue une dalle de calcarénite sub-carrée (0,43 m × 0,39 m), épaisse de 7 cm, dont le « sommet », de forme générale convexe, semble avoir été dégagé pour faire apparaître un léger rostre « apical » (stèle sub-anthropomorphe ?). Sa présence dans des rejets de comblement ne permet pas de l'attribuer automatiquement au Sotira ; une datation plus ancienne est aussi possible.

QUESTIONS PALÉOÉCONOMIQUES

La flottation de plus de 2 000 litres de sédiment archéologique a permis de récupérer divers restes végétaux parmi lesquels des graines de céréales (rares), de légumineuses et de nombreux restes de graminées. Ces vestiges, qui proviennent notamment de la plus ancienne phase du site, posent à nouveau, comme les restes issus du puits 116 de Mylouthkia, la question de la mise en place de l'agriculture à Chypre dès le PPNB ancien. On est là en effet sur le créneau chronologique crucial où, succédant à l'agriculture « pré-domestique » du PPNA, pourraient s'affirmer des espèces désormais morphologiquement modifiées.

Les analyses archéozoologiques ont apporté de nouvelles précisions sur les espèces animales introduites à Chypre par les migrants néolithiques. C'est ainsi que le chat est désormais attesté dès la phase ancienne A. Ceci pourrait confirmer une domestication sensiblement plus ancienne sur le continent où de nouvelles données dans ce sens sont, sans doute, à attendre. Les suidés sont, d'emblée, très abondants. Rappelons que, tout au long de la séquence de Shillourokambos, ils se répartissent en deux populations de taille différente : l'une « sauvage » (marronne et chassée), dominante dans les phases anciennes, l'autre élevée et de taille plus réduite. Le basculement au profit du porc sera consommé à la fin de la phase moyenne. L'élevage des suidés semble de fait attesté lors de la phase ancienne A, suivie d'un relatif relâchement de cette activité au profit d'une chasse de mieux en mieux structurée.

Enfin, l'absence de daim dans les ensembles de la phase ancienne A soulève certaines questions. Il semble que l'espèce ait été introduite secondairement à Shillourokambos, et peut-être aussi à Chypre, vers le tournant IX^e/VIII^e millénaire. Si l'hypothèse se confirme, elle souligne la complexité des processus d'introduction de certains animaux, de façon non étroitement synchrone. L'arrivée de ce nouveau gibier qu'était le daim, sans doute fort prolifique dans une île dépourvue de prédateurs autre que l'homme, pourrait être l'une des raisons majeures du ralentissement précoce de l'activité d'élevage constaté à Shillourokambos dès la phase ancienne B.